

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

**ABONNEMENTS:**

Un an.....\$2.00  
Six mois..... 1.25

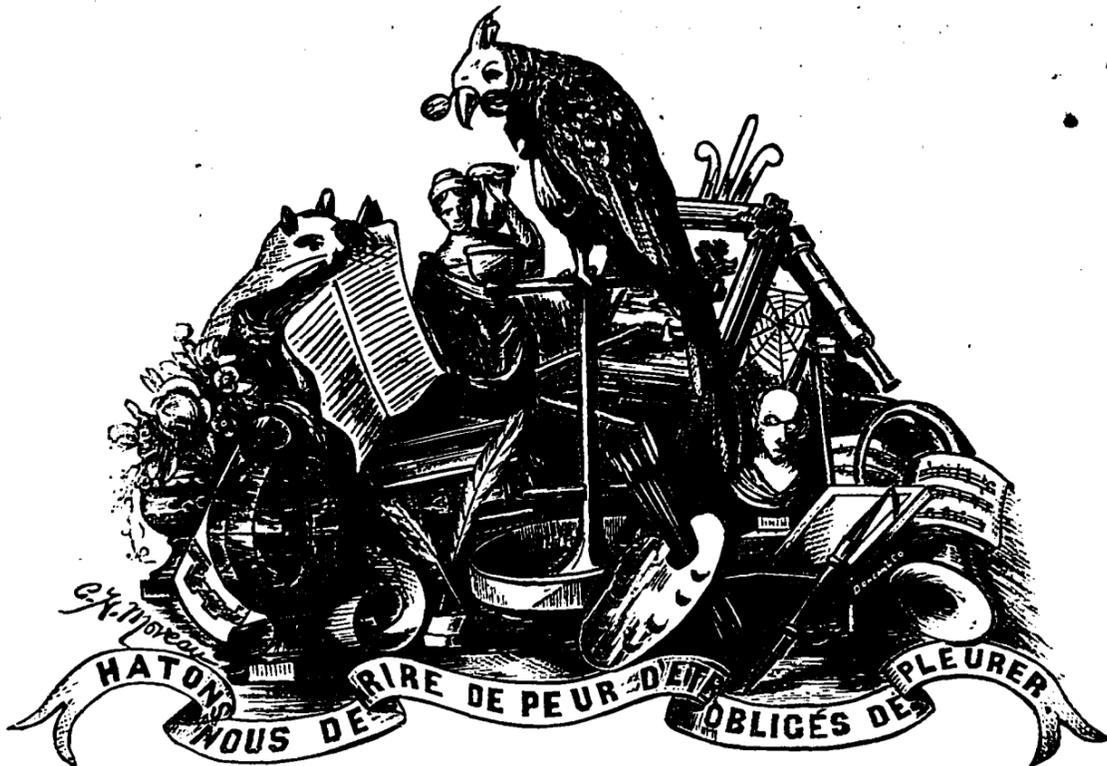
**ANNONCES:**

Un carré de dix lignes.

Un mois.....\$1.50  
Une fois..... 0.75

**S'ADRESSER,**  
pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,  
Rue Notre-Dame, 126.

Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.



**C. HENRI MOREAU,**  
Rédacteur en Chef,  
Imprimeur et Editeur.

PARAIT LE SAMEDI

# LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 22 AVRIL 1865.

**AU FIL DE LA PLUME.**

Chaque nouvelle dépêche nous apporte les détails d'un nouveau sinistre causé par l'inondation. L'histoire de la semaine n'est pas gaie, et la chronique ne saurait l'être davantage. Vous n'auriez pas, chers lecteurs, et vous surtout, chères lectrices, le cœur de rire, pendant que des centaines de familles, plongées dans la détresse et la désolation, attendent, de votre bonté d'âme, les consolations qui, nous en sommes convaincu, ne leur manqueront pas. C'est en ce moment que les richesses nous paraissent enviables ! Il est si doux de faire le bien ! et, en cette occasion, c'est si facile lorsqu'on est riche ! on n'a qu'à délier les cordons de sa bourse.

Peut-être, après tout, cette opération est-elle plus difficile à opérer que nous ne le pensons, nous qui avons négligé d'être riches, puisque les gens classés dans cette catégorie la pratiquent si rarement.

Nous ne reviendrons pas sur les détails poignants qui ont déjà été publiés dans tous les journaux, si ce n'est pour admirer la belle conduite des hommes courageux qui sont allés, au péril de leur existence, arracher, au milieu de la plus affreuse tempête, les victimes que l'ouragan allait engloutir. Et nous croyons que

MM. le capt. Labelle, le capt. Malhiot, le capt. Laforce, le capt. Roy, M. J. B. Lavallée et enfin tous ceux qui se sont si généreusement et si courageusement dévoués pour le sauvetage des malheureux naufragés, ont plus mérité de leur pays, que cent généraux après cent victoires remportées.

A propos de victoire, ne remarquez-vous pas comme la prise de Richmond, qui pourtant avait fait grand bruit, semble loin de nous. Nous vivons vite en ce moment ; les événements les plus graves se succèdent avec une telle rapidité, que la nouvelle d'hier, qui nous a tant émus, nous semble presque futile devant l'importance de la nouvelle d'aujourd'hui.

La semaine dernière, les Etats du Nord saluaient la chute de Richmond, la prise de l'armée de Lee, et se réjouissaient dans la perspective d'une paix prochaine ; maintenant, tous sont plongés dans le deuil : Lincoln vient d'être assassiné.

Lincoln, ce paisible citoyen, ce modeste avocat qui, après avoir passé sa vie dans l'obscurité, se trouve pendant quatre années, assumer les responsabilités les plus terribles, sous le regard du monde entier, vient au moment où il a conduit à bonne fin l'œuvre la plus gigantesque, terminer sa carrière sous la balle d'un fanatique !

Nous, pour qui les questions politiques sont lettres closes, avons toujours admiré la grandeur d'âme de cet homme qui, au comble des honneurs, avait su con-

server la simplicité patriarcale de l'habitant de Springfield.

Nous lisons à propos de la mort du Président des Etats-Unis, un article ronflant, publié par "le Pays" du 18 Avril, émaillé d'épithètes redondantes quasi-françaises (sympathiseur par exemple) mais à la manipulation duquel, la conviction et la syntaxe n'ont assurément pas présidé. Et dans lequel une phrase deux fois répétée, nous a semblé sonner très faux: " Il assistait vendredi soir avec sa Dame, à une réjouissance publique et populaire, et y a été lâchement assassiné. Le Président a trouvé comme Henri IV un autre Ravaillac qui l'a lâchement assassiné !"

Et tous les journaux nous ont rapporté cependant avec quelle témérité Booth a accompli son détestable forfait. Que cet assassin soit un fanatique qui ait commis son crime par conviction politique, ou l'instrument payé de la vengeance des rebelles, il est inexact de dire que c'est un lâche. Nous pensons que cette qualification ne s'applique qu'aux Orsini, qui immolent cent victimes pour en atteindre une, parceque le courage leur faut pour payer de leur personne, ou aux Fieschi qui, tapis dans un grenier, braquent une machine infernale, qui mitraille cinquante passants inoffensifs, ou encore aux assassins de la rue St. Nicaise qui, pour attenter à la vie d'un empereur, font sauter, avec un tonneau de poudre, tout un quartier dont ils se sont prudemment esquivés.

**Feuilleton du Perroquet.**

**UN VOYAGE IMPROMPTU.**

Suite et fin.

Puis, après le café, vinrent les liqueurs, les fameuses liqueurs de madame Anfoux, qui faisaient les délices des gourmets de la fin du dernier siècle.

Enfin, les liqueurs savourées, l'abbé Rémy proposa de remonter sur le pont.

Bougainville ne fit aucune opposition à ce dessein, seulement il fut obligé, dans l'escalier, de donner le bras à son ami, lequel ne savait à quoi attribuer son manque d'équilibre.

La frégate marchait babord, amures, le cap au nord-nord-est, ayant le vent grande largue, toutes voiles dehors, des bonnettes basses aux bonnettes de perroquet.

Il n'y avait pas jusqu'aux voiles d'étai qui ne fussent déployées, on pouvait filer onze nœuds à l'heure.

Le premier sentiment du bon abbé, fut tout à l'admiration que lui causait ce chef d'œuvre d'architecture maritime endimanché de toutes ses voiles.

Puis, il s'aperçut que la frégate marchait, puis, il regarda autour de lui, puis, il poussa un grand cri de terreur. La terre de France n'apparaissait plus que comme un nuage à l'horizon.

Il regarda Bougainville d'un air qui contenait toute la gamme de reproches que peut faire à un ami la confiance trompée.

—Mon cher, lui dit Bougainville, j'ai eu tant de plaisir à te revoir, toi, mon plus ancien et mon plus cher camarade, que j'ai résolu que nous ne nous quitterions que le plus tard possible ; il me fallait un amônier à bord de ma frégate ; j'ai demandé pour toi cette place à sa Majesté, qui t'a fait la grâce de te l'accorder avec mille écus d'appointements... Voici ton diplôme.

L'abbé Rémy jeta un regard effaré sur sa nomination.

—Mais, dit-il, où allons-nous ?

—Faire le tour du monde, mon cher.

—Et combien de temps cela peut-il demander, de faire le tour du monde ?

—Oh ! de trois ans à trois ans et demi, tout au plus... Mais compte plutôt trois ans et demi, que trois ans.

L'abbé se laissa tomber anéanti sur le banc de quart.

—Oh ! murmura-t-il, je n'oserai jamais me présenter devant Gervais !

—Je te promets de te reconduire au presbytère, et de faire ta paix avec lui, dit Bougainville.

Le 19 Mai 1770 la frégate la *Boudeuse* rentrait dans le port de St. Malo.

Il y avait juste trois ans et demi qu'elle avait quitté le Hâvre ; Bougainville ne s'était pas trompé d'un jour.

Dans l'intervalle, elle avait fait le tour du monde.

Diou seul sait ce qui se passa dans la première entrevue qui eut lieu entre l'abbé Rémy et Gervais.

A. DUMAS.

Fin.

Puis, dans le même article, cette assertion très inexacte : " *Preuve, M. Lincoln, qui, dans sa jeunesse n'était qu'un pauvre ouvrier et un fendeur de pieux... etc.* " qui pourrait faire croire que l'honnête Abe n'était au début qu'un bûcheron. Tandis que la vérité, croyons nous, est : que l'avocat, déjà distingué, ayant acheté la résidence de Springfield, s'amusa, pour se délasser des fatigues du barreau, à entourer lui-même sa propriété de barrières qu'il avait, toujours pour son plaisir, façonnées lui-même la hache à la main. Chacun prend son plaisir où il le trouve. Et votre serviteur (qui n'en a point d'autres à son service), étant souvent, au grand désespoir de son propriétaire, qui prétend que cela lui abîme ses plafonds, obligé de fendre, dans son office, son bois pour allumer son poêle, n'est pas plus ni moins bûcheron, que feu le Président des Etats-Unis.

Seulement, comme un peu de *hombug* (je ne sais si nous orthographions bien le mot) ne fait pas mal chez nos bons voisins les *Yankees*, les partisans *black-republicans* ne manquèrent pas d'amplifier le fait, et voilà pourquoi les *wide awakes* promenaient à la lueur des torches, leur banderolles de calicot avec cette inscription : *Honest Abe Rail splitter*. De même que *BELL* était représenté par une cloche, non parcequ'il en avait fondu, mais parce que son nom prêtait assez au calembourg. Voilà une raison politique au moins—*DOUGLASS*, lui, avait été intitulé : " *The little giant* " Jeu de mots volé à un ministre de *LOUIS-PHILIPPE* : *M. THIERS* surnommé toujours pour des raisons politiques de la plus haute importance : " le plus petit des grands hommes. "

A cette époque où la végétation se développe à peine et où les arbres ne montrent pas encore de bourgeons, on a constaté, phénomène assez étrange, la naissance de trois feuilles. Que disons-nous, trois ?—Quatre feuilles !

La première c'est... " *le Journal de Lévis* ", elle paraît bien constituée, pleine de vigueur et vivace. Nous pensons, quoique nos connaissances botaniques soient absolument nulles, que l'automne ne lui sera pas défavorable et que les malades, qui s'en vont avec la chûte des feuilles, vivront longtemps s'ils attendent que celle-ci soit tombée.

La seconde est l'*Echo du Richelieu*, à peine éclore du bouton, on ne peut juger encore de sa vitalité.

La Troisième, le *Journal de la Milice* que nous ne connaissons que de réputation.

Quand à la quatrième famille, c'est... bah ! pourquoi hésiter ? C'est l'*Echo des imbéciles*. Nous nous la sommes procurée, mais comme elle ne vous concerne en rien, chers abonnés, nous ne vous en parlerons pas. Nous la classons parmi les espèces vénéneuses.

Nous apprenons à l'instant que des comités s'assemblent de tous côtés pour venir en aide aux inondés, et que Monsieur C. Lavallée, assisté de la plupart des artistes Montréalais, M. M. Smith, Trottier, et J. Boucher s'est proposé pour organiser un concert au profit des victimes. Il n'est pas douteux que la recette sera proportionnée à la grandeur du désastre.

Puisque nous entamons le chapitre *Concert* pourquoi ne nous ferions-nous pas part d'une assez jolie

Boutade de M. Max Maretzec, le directeur de l'académie de musique de New-York.

On répétait, pour une représentation à son bénéfice, mardi dernier, le grand opéra de *Polio* de *DONIZETTI*.

M. Maretzec assistait à la répétition générale, et, pendant qu'on chantait un *chœur de sortie*, il observait attentivement l'orchestre,—son orchestre puisqu'il le paye. Il avisa un pauvre diable de Français, second corniste dans son établissement, qui ne soufflait pas dans son instrument, et paraissait bayer aux corneilles. Il s'élança vers lui avec une telle impétuosité, que la répétition en fut interrompue.

—Que faites-vous donc là, toi ?

M. Maretzec est familier avec les gens qu'il paye, surtout avec les gens qu'il paye peu.

—Moi Monsieur ? dit l'artiste stupéfait.

—Oui toi ! Pourquoi ne jouez-vous pas comme les autres ?

—Mais, Monsieur, je compte des pauses.

—Est-ce que tu crois que je vous donne cent-soixante dollars par an pour compter les pauses ? Travaillez paresseux.

Voulez-vous d'un mot que nous avons entendu (de nos propres oreilles, dirait un journal sérieux, qui chérit le pléonasmé) ?

Le voici : " Joe. P\*\*\* était appelé en témoignage pour une affaire dont une vache était le pivot. Nous ne vous raconterons pas les détails de la cause, d'un intérêt médiocre du reste. Notre Jéo, fier de son importance s'était préparé longtemps à l'avance un petit *speech* à effet qu'il comptait débiter à la cour. Mais questionné par un avocat, transquestionné par un autre, il n'avait pas réussi à trouver le joint pour placer son allocution. Le juge venait de lui ordonner de se retirer, la justice en ayant extrait tout ce qu'elle désirait savoir, lorsque Joe tentant un dernier effort, s'écria : " Arrêtez un p'tit brin votre Honneur. Sous mon *PARJURE*, j'ons encore une p'tite oraison à vous faire !!! "

Il eut la douleur de se voir expulsé sans avoir été entendu.

JACQUOT DU PERCHOIR.

LES LINGOTS D'OR.

Riches ! apprenez les merveilles  
Du prince des Nécromanciens !  
Tremblez, pour le fruit de vos veilles,  
O vous ! qui possédez des biens !  
Plus de gueux ! que chacun le sache,  
Car l'empereur Napoléon  
N'a qu'à vouloir par sa moustache,  
Pour faire de l'or, nous dit-on ! !

Par la vertu de sa baguette,  
Le monde est sans dessus-dessous.  
Rotschild fait piteuse binette  
Ses louis seront des gros sous !  
Plus de travail ! plus de souffrance.  
Les peuples se donnent la main,  
Pour boire ses bons vins, la France  
Invite tout le genre humain !

Ils vont en réalité cueillir des bras et des jambes, des gerbes et des membres de corps morts.

Ah ! oui, parlons-en des héros, de la guerre : deux voisins, potentats plus ou moins animés d'un noble amour pour la gloire, où s'ennuyant—font choix d'une grande plaine ; là, les épis commençaient à rouler sous le vent comme une mer féconde ; là s'élevaient les chaumières des paysans qui ont semé ces épis, et qui les regardaient onduler avec joie et orgueil.

" Nous allons jouer, disent les héros, nettoyez le tapis vert de ces chaumières et de ses paysans. "

Puis chacun range, sur les épis écrasés, cent mille, deux cent mille hommes, enlevés à leurs familles ; bien alignés, droits, raides comme des quilles.

Aux boules maintenant !

On charge les canons, et chaque héros tire ou plutôt fait tirer,—ce serait fatigant et on pourrait se faire mal aux doigts.—Il vient un moment où on déclare la partie finie ; on compte les quilles abattues, on fait des tas de cadavres mutilés et de membres éparpillés.

" Voyons, mon cousin, je vous ai abattu 30,000 hommes, 2,000 bras et 3,000 jambes. Vous ne m'a-

vez abattu que 28,000 hommes, 1,500 bras, et 2,500 jambes. Je suis vainqueur, donnez-moi l'argent, les chaumières et les habits des parents de ceux qui sont morts.

En politique, j'imagine  
Que John Bull va se tenir coi  
Ne pouvant plus dans la machine  
Comme autrefois mettre son doigt.  
Adieu la conquête facile  
Que tu payais de ton trésor !  
Enfoncé par un plus habile,  
Pleure ami sur ton coffre-fort !

Désormais vous ne verrez guères  
De malheureux jouets du sort ;  
Pas plus de pauvres que de guerres,  
Un alchimiste a fait de l'or !!!  
Mais il faut qu'ici je m'arrête  
Pour tout vous dire en peu de mots :  
J'ai lu cela dans la gazette.....  
Sont-ils Blagueurs, hein ! ces journaux !

EN ATTENDANT

Le salon joyeux et désert,  
Une guitare—Un gant de femme,  
Des fleurs qu'un doux parfum proclame  
Là sur le divan pourpre et vert,  
Mes rimes dans l'album ouvert !!

Ce ruban bleu !.....—des broderies  
Eparses autour du métier,  
Mon cœur plein d'images chéries.....  
Et pour rompre mes rêveries,  
Un pas qui descend l'escalier.

CHARLES EDOUARD.

SILHOUETTE.

LES GENS QUI VEULENT FAIRE LEUR EFFET.

Voici maintenant le grand travers moderne : *Tou-voir faire son effet*.

Les vices sont de l'essence même de l'humanité. Ils sont immuables. Les ridicules seuls changent, se transforment et donnent, à chaque époque, une physiologie particulière.

Les ridicules seuls offrent un intérêt réel à l'observation.

Le monsieur qui veut faire son effet est bien de notre temps. Il est arrivé avec la prépondérance de la bourgeoisie et a prospéré avec elle. Tant et si bien qu'aujourd'hui, il n'est si mince avorton, ou croquant si menu, qui ne cherche à faire son effet.

Je prévois une objection.

Alcibiade et Erostrate ne rentrent pas dans notre cadre. Ils appartiennent à un travers d'un ordre bien autrement élevé ; Alcibiade et Erostrate voulaient faire parler d'eux. Nous traiterons plus tard du monsieur qui veut faire parler de lui.

Vouloir occuper le monde de sa personnalité, de son nom, de ses gestes, c'est une ambition louable en somme, et souvent productive en excellents résultats ; et, dans l'espèce, les moyens seuls étaient blâmables. Le monsieur qui veut faire son effet n'a pas les vues si hautes. Il ne cherche pas à être célèbre ni même à être connu. Faire retourner les passants, attirer leur attention fugitive d'une façon quelconque, cela suffit à sa mesquine vanité ! C'est dans les choses puériles qu'il s'exerce.....

Voyez-moi ce grand dadais qui passe à cheval, de trois à cinq heures dans la rue Notre-Dame. Il ne monte pas à cheval pour le plaisir de monter à cheval,

LA CUISINE DE LA GLOIRE.

Parlons des héros, parlons de la guerre !

Il y a deux sortes de guerre. L'une est sainte, c'est celle qui se fait pour l'indépendance, pour la liberté, pour la défense du foyer, de la famille. A cette guerre, les femmes envoient leurs maris, les mères leurs fils, les jeunes filles leurs fiancés et leurs pères.

Mais il est une autre guerre,—la plus odieuse la plus grotesque, la plus ridicule des folies humaines,—Celle-ci a pour mobile une vanité bête et féroce qu'on est convenu d'appeler l'amour de la gloire.

Les fous furieux qui la font, se décorent du titre de conquérants ; — les fous idiots qui laissent faire se laissent appeler " braves compagnons. " En vérité, compagnons pour recevoir les coups.

On donne à ces actes de rage insensés des noms gracieux, champêtres ; ces gens vont : cueillir des lauriers, moissonner des palmes, comme les filles vont aux champs cueillir des Bluets.

vez abattu que 28,000 hommes, 1,500 bras, et 2,500 jambes. Je suis vainqueur, donnez-moi l'argent, les chaumières et les habits des parents de ceux qui sont morts.

" Et embrassons nous, mon cousin, la paix est faite. à une autre fois, votre revanche.

" Je vous quitte pour passer sous les arcs de triomphe que mon peuple m'élève.

" Aime bien qui est bien chatié ! "

A. K.

MADAME J. HONE,  
GAUFFRAGE FRANÇAIS.  
Rue Bleury 22.

MAISON ANGLO CANADIENNE,  
213, RUE MCGILL, MONTREAL.

TURGEON ET FRERE,  
MAROCHANDS TAILLEURS.

ni pour l'exercice salutaire que cela procure. Il monte à cheval, pour être vu à cheval par les piétons qu'il éclabousse.

Il a loué sa bête, un écu l'heure, au Riding-School de la rue Cotté, n'est-ce pas ? eh bien ! offrez-lui l'écurie du gouverneur ou celle de M. de Niverville, à condition de limiter sa promenade à la route de la Chine, il n'en voudra pas. Il va de la rue McGill, par la grande rue St. Jacques, la Place d'Armes, et

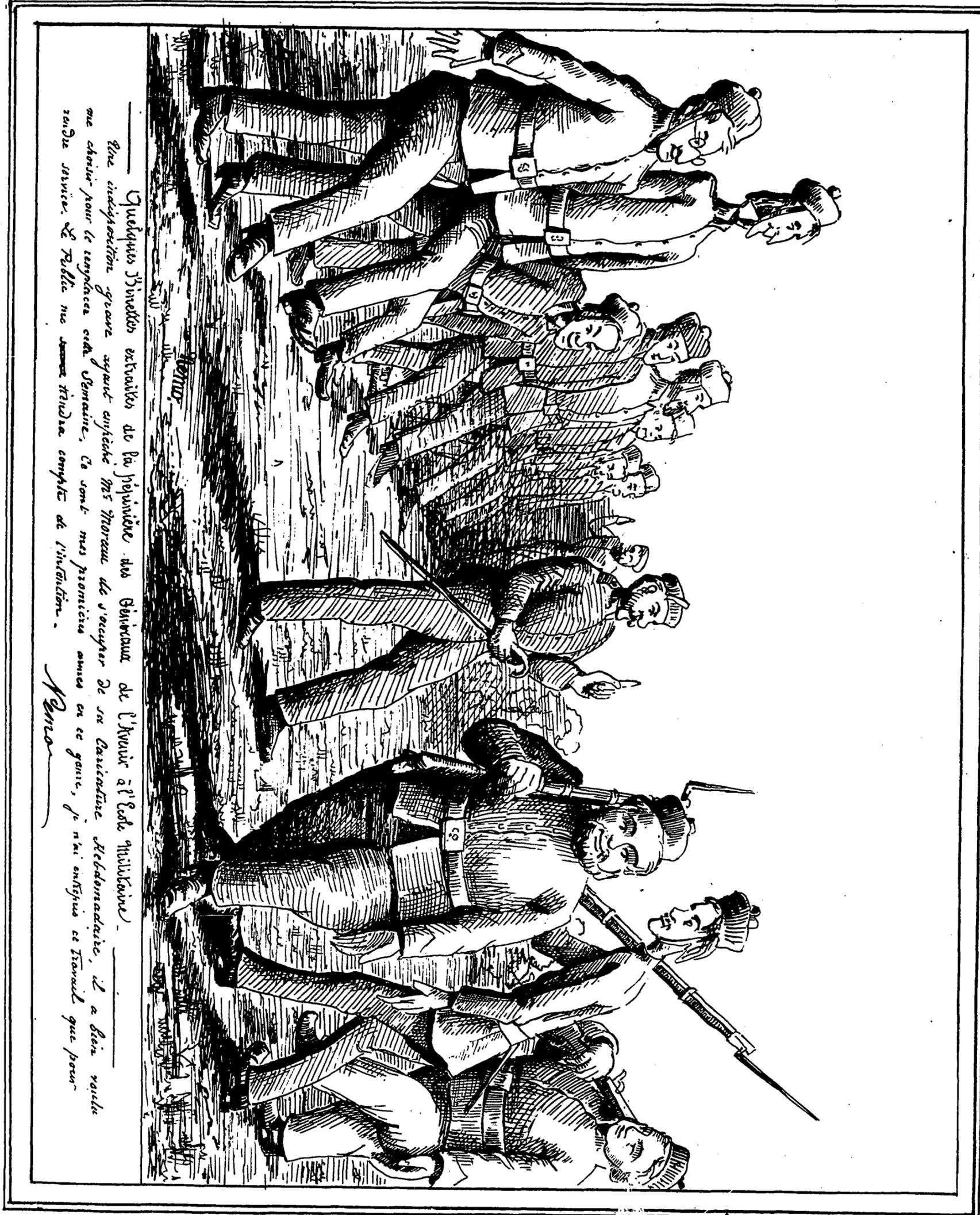
la rue Notre-Dame à la place Jacques Cartier... et de vice et versa. Il s'amuse ainsi, à droite et à gauche, il roule un regard triomphant ; si le cheval se cabre, se dresse ou s'emporte, il est heureux, il a fait sensation.

—Un gaillard solide ! exclame le garçon épicier en roulant sa barrique.

Il est heureux. *Il a fait son effet.*

Devant le théâtre, une voiture s'est arrêtée... à grand peine, il en sort une femme disparaissant sous des flots de gaze, de tulle, de dentelles. Entre deux foules de curieux, vite atroupés, et qu'elle bouscule, elle traverse le trottoir.

Elle passe raide, fière, dédaigneuse en apparence, indifférente aux hommages muets. La robe fait frou.. frou... Un gamin trouve le moyen de placer une épithète. *Elle a fait son effet.*



Quelques minutes extraites de la première des épreuves de l'œuvre à l'École Militaire.  
 Une indignation grave avait envahie nos rangs de recrues de sa Caserne Hédonnadaire, il a bien voulu  
 me servir pour le remplacer cette semaine. Ce sont mes promesses amies en ce genre, je n'ai enquis ce travail que pour  
 rendre service. Le Public ne s'en rendra compte de l'importance.  
 Perra

Mais elle n'est pas venue seule, un monsieur, deux messieurs, trois messieurs qui l'accompagnaient tiennent aussi à faire leur effet.

Ils la suivent en se rengorgeant, portant la tête comme des pigeons qui roucoulent. Ils regardent la foule d'un regard qui semble dire... Non, le regard ne semble rien dire du tout.

Ils entrent, suivons-les. Le rideau est déjà levé ; ça été calculé d'avance. Ils s'installent bruyamment ; les spectateurs dérangés murmurent, tous les regards convergent vers eux... Ils ont fait leur effet.

Leurs gants sont d'une blancheur éblouissante. Les lunettes énormes dont ils se servent pour détailler impudemment la mise et la tournure des spectatrices. Les clins d'œil et les paroles même, adressées à mi-voix, de façon à être entendues de tous, à l'artiste qui est en scène, autant d'effets ! Toute la soirée est une longue suite d'effets de cette nature.

Lo parterre les désigne sous le pseudonyme de lions de la loge infernale. Leur bonheur est sans bornes.

Chez Gianelli, il n'est pas rare d'entendre une voix formidable s'écrier : Waiter ! une bouteille de champa-

gne ; tout le monde se retourne. C'est tout simplement un monsieur qui veut faire son effet.

Pan ! le bouchon saute—deuxième effet.

Quand G... vous glisse négligemment à l'oreille, qu'hier il dinait chez... qu'avant hier il dansait chez... ce n'est pas à vous que cette confidence s'adresse, mais à B... qui passe près de là, la saisit au vol et grâce à ce petit subterfuge, G... a produit sur B... son petit effet.

Avez-vous jamais vu Adolphe \* \* \* en calèche ?

Quel effet de jambes, messeigneurs! étendu sur le côté, la pomme de canne aux lèvres, la jambe droite ramenée sur la jambe gauche, la tête jetée en arrière... il fait son effet.

Eh mon dieu! nous en sommes tous là!

Vous Monsieur, pourquoi cette barbe gigantesque?

Et vous, pourquoi ces cheveux restés noirs en dépit du temps?

Pourquoi... Une infinité d'autres choses? parce que tous, plus ou moins comédiens nous sommes, et que tous les moyens nous sont bons, pour arriver à notre but, c'est-à-dire: faire de l'effet!

Nous remercions M. A. J. Boucher, marchand de musique à Montréal, pour l'envoi qu'il nous a fait de deux charmantes productions qu'il vient d'éditer.

"Il me l'avait promis" est une romance dramatique de Paul Henrion, qui prendra place sur le piano de toutes nos lectrices.

Le Quadrille "La Confédération" composé par M. Léon-Casorti, est une œuvre qui se recommande par l'allure vive et brillante de la mélodie, et qui est ornée d'une spirituelle vignette critique sur la confédération. Les Canadas, les provinces maritimes, le chemin de fer Intercolonial ont revêtu les formes les plus excentriques, sous l'habile crayon de l'artiste. Nous prédisons tout le succès possible à cette composition.

### L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Un ivrogne qui zigzaguait dans les rues, fouille dans sa poche, y découvre une petite pièce de monnaie et s'écrie:

— Merci, mon Dieu, qui m'as rendu six sous.

M. de F\*\*\* est devenu aveugle.

Le marquis de R\*\*\* avec lequel il s'est battu en 1829, a également perdu la vue.

Le monde n'ignore pas que ces deux gentilshommes sont restés des ennemis jurés.

— Ce que c'est que le temps, s'écriait M. de F\*\*\*, maintenant le marquis et moi, nous serions bien aise de nous revoir.

Voici un petit scandale tout nouveau qui occupe en ce moment le grand monde de Boston:

Madame de N\*\*\* est une jeune et jolie femme, un peu coquette, un peu dépensière peut-être, mais cependant qui aime son mari, homme jeune encore, du meilleur monde, époux fort convenable en tous points. Madame de N\*\*\* à la fin du mois dernier, se trouvait avoir dans sa bourse personnelle trois cents dollars, quand elle avise à la vitrine d'un magasin, un splendide cachemire qui lui fait envie; mais le cachemire vaut six cents dollars. La jeune femme réfléchit... puis, se frappant le front, s'écrie comme Archimède: Eureka. Elle entre et dit au marchand:

— Monsieur, ce cachemire me plaît, mais il est un peu cher. Je viendrai tout-à-l'heure avec mon mari; faites-le lui trois cents dollars, je vous donnerai le reste. Une heure après, le mari et sa jeune femme reviennent. Combien ce cachemire? dit le comte. Trois cents dollars, répond le marchand. Bien! je réfléchirai... Et le jeune couple se retira. Madame de N\*\*\* croit sa cause gagnée et s'empresse d'envoyer au marchand ses trois cents dollars d'économie. Puis elle attend l'arrivée du fameux vêtement. Le soir vient, puis le lendemain, mais le cachemire ne vient pas. La jeune femme va trouver son mari.—Mon ami, si vous vouliez réellement être bien aimable, vous enverriez chercher ce cachemire.—Impossible, chère amie, vous savez que ce mois-ci, j'ai de lourdes échéances, et trois cents dollars sont une somme. La pauvre dame toute désolée renonce au cachemire et va redemander au marchand, les trois cents dollars qu'elle a versés.—Comment, madame, vos trois cents dollars? Mais Monsieur votre mari a acheté le cachemire.—Mais non, je vous assure.—Il l'a si bien acheté que nous l'avons livré Washington street, No. 10, à Mademoiselle V\*\*\*.

Ainsi, la jeune femme avait payé le châle de la favorite du mari.

A l'un des derniers bals costumés de la saison, un membre de la magistrature qui, malgré son grand âge, y voit encore très clair, remarqua une dame dont le costume fort riche, du reste, était extrêmement décolleté. Tout en promenant avec complaisance ses regards

sur les opulents attraites que l'on montrait si libéralement, le magistrat s'adressant à son voisin, lui dit:

— Quelle est donc cette dame?

— C'est la déesse de la mer, répond la dame qui avait entendu la question.

L'aimable sexagénaire s'incline, puis se retournant vers son interlocuteur:

— Il paraît que c'est la déesse de la mer, dit-il, mais alors, à la marée basse.

Dans un procès criminel, on demandait à un témoin, ses noms, prénoms et qualités.

— J'en frémis d'horreur, répond le témoin.

— Il n'est pas question de vos impressions, reprend l'interlocuteur! Répondez à ma question.

— Eh bien! c'est ce que je fais, Monsieur. Voici, je le répète, mon nom, mes prénoms et ma profession: Jean Frémy, doreur.

Un anglais excentrique était venu faire une tournée au Canada, et avait acheté à Québec un magnifique Terreneuve, pour lequel il s'était pris d'une subite amitié. Il s'embarqua pour retourner à Londres. Pendant la traversée, le chien courait et gambadait autour de lui sur le pont. Emporté par ses élans, il tomba à la mer par dessus le bord.

— Mon chien, mon chien... s'écrie l'Anglais vivement ému. Capitaine, de grâce, arrêtez...

— Je suis au désespoir, dit le capitaine, mais le règlement nous interdit formellement de nous arrêter pour des animaux, nos minutes sont comptées. Je ne puis stopper.

— Et si c'était un homme? dit l'Anglais.

— Ah! un homme... ce serait différent.

A peine ces paroles étaient-elles proférées que les cris: Un homme à la mer! se faisaient entendre. L'Anglais s'était jeté tout habillé dans l'eau. Le bâtiment s'arrêta immédiatement, la chaloupe fut mise à la mer, et je dois ajouter que si l'homme fut sauvé, le chien le fut également.

Un peintre passant à F\*\*\*, entre dans l'église et aperçoit, agenouillé sur les dalles, un vieillard priant avec beaucoup de recueillement. Au moment où il se disposait à partir, le voyageur lui dit en l'abordant:

— Mon ami, j'ai été édifié de la ferveur avec laquelle vous avez fait votre prière, et j'ai l'espoir que Dieu vous accordera les grâces que vous lui avez demandées.

— Je le désire, lui répondit-il. Je le priaï pour avoir du travail.

— C'est un sentiment qui vous honore. Mais quelle est votre profession?

— Monsieur, je suis fossyeur.

### JEUX INNOCENTS DU PERROQUET.

Les sonnets arrivent toujours et nous ne saurions résister au désir de publier celui d'un habitant de la campagne, ne fut-ce que pour prouver à nos poètes citadins que l'esprit n'est pas centralisé à Montréal.

Sans s'occuper beaucoup s'il y a tarentule  
Ou non pour le piquer, l'habile moissonneur  
Prend soin de ses travaux et, monté sur sa mule,  
Conduit son monde aux champs. Tout esprit raisonneur  
Est banni de chez lui. Vallon ou monticule  
Est soigné comme l'est le pot d'un étameur.  
Il a plus de vertus que n'en avaient Hercule,  
Il est cependant plus modeste qu'un sonneur.  
Sa frugalité peut se contenter d'un œuf,  
Eh bien! le croiriez-vous, il est fort comme un bœuf,  
Il n'en tire pas gloire, elle est trop fugitive.  
Il est doux, patient autant que le chameau,  
N'use que rarement du jus de son tonneau,  
Mais il est malheureux, sa femme est trop plaintive.

UN HABITANT DE LA CAMPAGNE.

Ce sonnet, sur les rimes baroques que nous avions données, est un joli tour de force. Parmi le flot de quatrains dont nous accusons réception, trois sont bien réussis, et nous sommes embarrassé pour faire un choix. La galanterie nous fait presque un devoir de publier celui de Mademoiselle M\*\*\*. Nous sommes, on ne peut plus, embarrassé. Comment faire pour contenter tout le monde?—les tirer au sort.—Cela y est.—Aliquis est le favorisé de la Fortune.—Voici son quatrain:

Patenté (1) je guéris le catharro et le rhême,  
En attendant son tour, le client du barbier  
Savoure mon parfum; presque réduit en brême,  
Dédaigné par l'ingrat, je meurs dans un boubier.

(1). Davi's segars for the Cold and Rheumatism aussi célèbres que le "Dolor-Solatio."

Allons le sort a fait une injustice à NICODEME, nous allons la réparer:

Cigare au doux parfum, chassant au loin la brême,  
Que j'ai payé six sous chez Palmer le barbier,  
Tu ne méritais guère, hélas! qu'un maudit rhême  
Te fit tomber vivant, au fond de ce boubier.

Pour varier vos plaisirs, nous allons mettre au concours pour cette fois, un acrostiche sur le mot (attendez: le premier substantif de six lettres que nous trouverons dans un dictionnaire ouvert au hasard:)

SOLDAT.

Voici les rimes, choisies également au hasard et par la même méthode: *Atômes, fantômes, vertu, ruisselle, universelle, vêtu.* A l'œuvre! et souvenez-vous que pour être insérées, les réponses doivent parvenir avant le jeudi.

Le mot de la dernière charade est JUGEMENT.

Ont deviné Melle. M\*\*\* notre abonnée pour la vic. Reproches immérités.

M. O. P\*\*\*—M. O. L. G\*\*\*—Melle. Curieuse. A. S.—Trois-Rivières.

### REBUS NON ILLUSTRÉ.

SATURNE HAIT MICHEL-ANGE.

Un de nos abonnés de Gaspé, très fort sur les jeux innocents, nous adresse celui ci-dessous, pour lequel nous offrons au vainqueur, (pas de blague cette fois) un Demiar d'huile de foie de morue iodurée ou l'assurance de notre parfaite considération au choix, mais à consommer sur place.

Attention ne bougeons plus:

— Vous connaissez les chiffres romains?

— Parbleu! c'te bêtise?

— Eh bien, faites-nous 6 avec ceci: IX?

Il est bien entendu qu'il ne faut rien retrancher ni changer à la forme des deux chiffres ci-dessus.

A samedi la solution, nous verrons le temps qu'il fera d'ici-là; à propos vous savez Jannard?—Sans doute, Jannard! le fabricant de cercueils articulés, avec bandes électro-magnétiques contre les fraîcheurs et les rhumatismes. Oui, eh bien... Quelle différence y a-t-il entre lui et l'illustre Molson?... Vous hésitez? une fois, deux fois, trois fois... Tenez-vous bien.

Les bières de Molson se mettent dans les gens, et ceux-ci se mettent dans les bières de Jannard!—Nous sommes d'une gaieté folle.—Nous sommes tous comme cela dans la famille!

TOUT LE MONDE.

### Reponses aux Correspondants.

Paul Henrion.—Nos instants étant précieusement comptés, nous avons engagé un manœuvre encore sans ouvrage, pour remplir les bouts rimés que vous nous avez envoyés. Nous craignons qu'il ne les ait pas terminés avant l'ouverture de la navigation, époque à laquelle il doit nous quitter pour aller travailler sur le port. Nous en serions désolé. Dans tous les cas, nous tiendrons à votre disposition, ce qu'il aura fait de l'ouvrage. Il a déjà le premier hémistiche, le second est plus dur à arracher. Patience! Le proverbe est très exact: les absents ont toujours tort! nous aimerions à ajouter: "surtout lorsqu'ils ne sont pas là."

Mlle Octavie Fluct.—Il ne faut pas vous décourager.

Dr. Personne.—Le grand gouffre irrévocablement, à samedi prochain.

C. N. M.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

A QUÉBEC,—Chez M. JOS. CRÉMAZIE, rue Buade.

LOUIS JOVANETTI,  
BOUCHER,  
23, MARCHE STE. ANNE, MONTREAL.  
JEREMIE MALLETTE,  
BOUCHER,  
19, Marche ste. Anne, 19,  
MONTREAL.